

BLIZZARD ENTERTAINMENT

Chasseur de démons

Entre haine et discipline

Micky Neilson

Valla sentit l'odeur âcre de la mort à plus d'une lieue de sa destination.

Malgré les nuages qui recouvraient le Khanduras, l'air était doux lorsque la chasseuse de démons arriva dans les ruines encore fumantes de Ruissegouffre. Ce qui était autrefois une petite communauté agricole luttant pour sa survie n'était plus aujourd'hui qu'une cité fantôme. Du moins en apparence, car l'odeur insoutenable de putréfaction indiquait que les habitants avaient certes quitté le monde des vivants, mais pas les lieux.

Josen, le mentor de Valla, se tenait au centre du village, examinant les décombres : des pierres de taille éparpillées, des rochers renversés, de la terre retournée...

Il portait la tenue de ceux qui consacrent leur vie à chasser les démons. La lumière diffuse se reflétait à peine sur l'armure de plaques métalliques qui recouvrait la moitié de son corps. Ses deux arbalètes étaient attachées le long de ses cuisses, toujours à portée de main. Il avait rabattu sa capuche et sa cape claquait dans le vent.

Valla était vêtue de la même manière, à la différence qu'elle portait une longue écharpe sombre qui masquait la partie inférieure de son visage. La fille du bûcheron fit ralentir son cheval, mit pied à terre et attendit pendant un moment, silencieuse et calme, jugeant l'étendue du désastre.

Un grésillement ininterrompu, à peine perceptible, emplissait l'air. Pourtant, les seuls signes de vie provenaient de Josen et de deux autres chasseurs. L'un deux explorait les ruines, tandis que l'autre se tenait près d'un entrepôt sinistré. Quoi qu'il ait pu se produire ici, ils étaient arrivés trop tard et il n'y avait plus rien à faire. Tout ce qui importait maintenant, c'était de rechercher des survivants. Après tout, c'était la deuxième grande mission de son peuple : donner de la nourriture et un abri à ceux qui avaient tout perdu dans une catastrophe aussi inconcevable. Il fallait les guider, les encourager, les soigner, les former et les entraîner, pour tenir le rôle le plus important de leur vie, s'ils s'engageaient dans cette voie : devenir chasseur de démons et anéantir la source infernale de toutes ces atrocités.

À l'arrivée de Valla, Josen continua à scruter les ruines avec intensité.

« Je suis venue aussi vite que possible », déclara-t-elle, en abaissant son écharpe.

Le léger vrombissement bourdonnait toujours autour d'eux. Le regard de Josen restait fixe.

« Nous ne devrions pas être là, dit-il d'une voix rauque. Si Délíos avait rempli sa mission, nous ne serions pas ici. (Ses yeux scintillants se posèrent finalement sur elle.) Dis-moi ce que tu vois. »

Valla balaya les ruines du regard. Les constructions et les boiseries lui semblaient familières... tout comme le liquide sombre dont elles étaient souillées. Mais elle discernait également une substance noire qui s'était répandue partout et qu'elle ne reconnaissait pas.

« Le puits de la ville, proposa-t-elle en guise d'explication. Le démon est sorti par là... blessé, si j'en crois la présence de sang noirâtre. Délios aura au moins réussi à l'atteindre. J'espère seulement qu'il est mort en guerrier. »

Josen repoussa des immondices du pied. Sous la surface, la terre était humide.

« Cela ne fait pas plus d'une journée que ça s'est passé... après. »

Valla attendait la suite. Comme Josen se taisait, elle demanda :

« Après quoi ? »

L'expression du maître-chasseur était impossible à déchiffrer.

« Suis-moi », répondit-il.

Alors qu'ils approchaient de l'entrepôt, le bourdonnement s'intensifia en un grondement puissant et perçant. La puanteur fétide augmentait au fur et à mesure que le son grandissait. Le chasseur posté devant l'entrée ouvrit la grande porte.

Une nuée de mouches s'en échappa en un nuage sombre et épais. Valla avait beau être habituée à l'odeur de la chair en décomposition, la force du relent nauséabond manqua la déséquilibrer. Elle resserra son écharpe sur son visage et ravala la bile qui avait afflué dans sa bouche.

Les habitants avaient été entassés en piles désordonnées dans le bâtiment de la taille d'un hangar. Des hommes, des femmes... beaucoup d'entre eux boursoufflés, le ventre ballonné. Certains corps avaient éclaté, révélant les entrailles. Les vers avaient déjà entrepris l'invasion des viscères. Du liquide suintait des yeux, des nez, des bouches... En dehors de la pestilence de la décomposition, l'odeur caractéristique des excréments se faisait sentir. Des centaines de mouches grouillaient autour du carnage.

Valla fronça les sourcils. Les blessures, si épouvantables fussent-elles, ne ressemblaient pas à celles habituellement infligées lors des attaques infernales. On ne voyait ici que des corps frappés à coups de couteau ou empalés, des crânes écrasés. Rien à voir avec les cadavres déchiquetés, démembrés et décapités que l'on retrouvait généralement après le passage d'un démon.

Josen rompit le silence :

« Délios a été vu hier aux abords de Bramwell. Il est entré comme un fou furieux dans un bordel et il a tué tout le monde... avant de disparaître. La nuit dernière, il y a eu un autre massacre. Quinze victimes dans une fumerie d'opium. Tuées par des carreaux d'arbalète ou passées par le fer.

Valla écarquilla les yeux d'incompréhension. Josen répondit à sa question muette.

« Les démons sont parvenus à le corrompre. Il ne fait plus partie des nôtres. Il ne vaut pas mieux qu'un démon lui-même. »

C'était un évènement terrible, que tous les chasseurs de démons redoutaient, eux qui tutoyaient en permanence les limites du bien et du mal. Il suffisait d'un rien pour que les chasseurs perdent leur capacité à contrôler leur peur ou leur haine et qu'ils passent dans l'autre camp. Mais ça... ça ne ressemblait pas à Délios. C'était encore autre chose Valla dissimula son malaise.

« Tu as peut-être raison, mais ce que nous voyons ici n'est pas l'œuvre d'un chasseur. Ni d'un démon, d'ailleurs.

— Je suis d'accord.

— Tu penses qu'ils se sont entre-tués ?

— Probablement », trancha Josen avant de tourner les talons.

Valla promena de nouveau son regard sur l'enchevêtrement de corps et nota un détail étrange : il n'y avait pas d'enfants parmi eux.

À l'extérieur, Josen attendait près de son cheval. Valla se pressa pour le rejoindre.

« J'ai accompli ma dernière mission. Quels sont les ordres maintenant ?

— On continue à rechercher des survivants. Au lever du soleil, je me rendrai à Bramwell pour trouver Délios. Peut-être... peut-être qu'il n'est pas trop tard pour lui », avança le maître-chasseur, mais sa légère hésitation montrait qu'il n'avait guère d'espoir.

Valla redressa les épaules.

« Je pars à la poursuite du démon dans ce cas.

— Non, répondit Josen sans hausser la voix. Tu n'es pas prête ».

Valla s'approcha de lui.

« Tu peux répéter ça ? »

Le maître-chasseur se tourna vers elle, et reprit d'un ton parfaitement calme :

« Je dis que tu n'es pas prête. Nous ne savons quasiment rien de notre ennemi. De ses méthodes. Nous croyons que c'est un démon qui se nourrit de la terreur des hommes... mais Délios connaissait également cette information, et cela n'a pas suffi. Il n'était pas prêt... Pas pour un démon comme celui-ci... » (Josen baissa légèrement les yeux.) Il va transpercer ton âme et mettre à nu chaque peur, chaque doute, chaque regret, aussi profondément enfouis soient-ils. Il va s'insinuer en toi jusqu'à ce que tu te retournes contre toi-même. (Le maître-chasseur releva la tête et vint planter son regard dans celui de Valla.) Souviens-toi de ce qui s'est passé dans les ruines.

— Ça n'avait rien à voir. C'était un démon de rage ! protesta Valla.

— Rage. Haine. Peur. Chacune se nourrit de l'autre. Un chasseur de démons apprend à contrôler sa haine. Mais c'est un équilibre précaire. Et une fois que cet équilibre est rompu, le cycle infernal commence : la haine engendre la destruction, la destruction engendre la terreur et la terreur engendre la haine...

— J'ai entendu ça des milliers de fois ! s'emporta Valla.

— Il faut que ce message soit gravé dans ton esprit. Tu es encore jeune et tu as beaucoup à apprendre. Si je t'ai enseigné une chose, c'est qu'un chasseur de démons doit toujours tempérer sa haine grâce à la discipline. Alors reprends ton calme. Le démon est blessé. Il ne peut rien faire pour l'instant. Je vais envoyer un autre chasseur. »

Josen s'appêtait à partir, mais Valla n'en avait pas terminé.

« Alors, j'irai chercher Délíos. »

Josen se retourna.

« Tu vas rester ici et aider à rechercher des survivants. C'est moi qui me charge de Délíos. Et c'est un ordre. »

Là-dessus, le maître-chasseur s'éloigna. Tranquillement. Ce qui, d'une certaine manière, fit encore plus enrager Valla. Elle aurait voulu qu'il hurle, qu'il pleure, pour exprimer, ne serait-ce qu'une fois, une pointe d'émotion.

Pas prête ? Je ne suis pas prête ? Après tout ce que j'ai traversé...

« Comment oses-tu me dire pour quoi je suis prête ou non ? » rumina Valla.

Un instant plus tard, elle était en selle.

Vers où aller ? Dans quelle direction était parti le démon ? Valla regarda le sang au milieu des décombres. Il n'y avait pas de traces en dehors du périmètre de la catastrophe. Aucun indice.

À l'est, on ne voyait que des montagnes à perte de vue. À l'ouest, le golfe de Ouestmarche. Au loin, en direction du sud, la Nouvelle-Tristram. Mais le démon était blessé. Aurait-il pris le risque de se lancer dans un long voyage vers le sud, ou aurait-il opté pour le nord-est... où il pouvait trouver sur son chemin d'autres petites communautés agricoles comme celle-ci ?

Une nouvelle proie facile.

Le village le plus proche, Havre-au-Bois, se trouvait à moins d'une journée de route de là.

Sa décision était prise.

Ellis Halstaff s'inquiétait pour la santé de sa fille.

Sahmantha dormait paisiblement dans la chambre du bas, un linge froid et humide posé sur son front. Son souffle était régulier.

Sahm s'était réveillée en hurlant la nuit précédente. Ellis avait mis beaucoup de temps à calmer sa fille, et quand elle y était enfin parvenue et qu'elle lui avait demandé ce qui n'allait pas, la petite avait répondu : « C'est comme s'il y avait quelque chose de mauvais à l'intérieur de ma tête. »

Bellik, le guérisseur de Havre-au-Bois, était passé la voir plus tôt dans la journée. Il leur avait donné une potion pour que Sahm puisse se reposer et avait prescrit un bain froid quand ce serait possible.

Mais Sahm était endormie maintenant ; Ellis devrait bientôt nourrir son petit garçon, Ralyn, et il y avait encore tant de choses à faire avant le coucher du soleil. Tout était plus facile avant, du temps où le père de Sahm était encore là, avant qu'il ne parte, sans dire un mot, sans laisser le moindre message, pour ne jamais revenir.

Ellis baissa les yeux vers Sahm et repensa au dernier anniversaire de la petite fille, lorsque celle-ci avait déclaré effrontément, du haut de ses sept ans, « qu'elle se débrouillerait toute seule et qu'elle voulait aller de l'avant ». Elle avait ajouté que, désormais, elle ne participerait plus aux tâches quotidiennes. L'éclat de rire franc et joyeux de la fillette résonnait encore aux oreilles d'Ellis. Elle se souvenait de cette nuit, moins d'une semaine auparavant, où Sahm lui avait avoué dans le plus grand secret qu'elle était amoureuse du petit Joshua Gray, parce que ses yeux lui faisaient penser à un joli rêve.

Toutes ces choses lui revenaient en mémoire, et elle pria Akarat pour que Sahm se rétablisse rapidement, qu'elle fasse encore beaucoup de rêves agréables et qu'elle ne soit plus terrifiée par ce mal qui s'était abattu sur elle, quel qu'il soit.

Valla était assise à côté du feu de camp, le regard fixe. Havre-au-Bois était encore à quelques lieues de là. Elle passa machinalement le doigt sur la longue cicatrice qui courait sur sa joue.

Tu n'es pas prête.

Un chasseur de démons doit toujours tempérer sa haine par la discipline.

Elle ne parvenait pas à oublier les paroles cuisantes de Josen. Mais plus elle y réfléchissait, plus elle se disait que peut-être... peut-être, il n'avait pas tout à fait tort. Ses pensées revinrent à l'incident dans les ruines...

Délios et elle s'étaient aventurés profondément dans les terres d'Effroi du Sud, et avaient voyagé ensemble pendant plusieurs jours. Délios était rustre et cassant ; il lui mettait les nerfs à vif. Valla aurait préféré opérer seule, mais Josen avait insisté pour qu'ils travaillent à deux.

Ils avaient repéré la cachette du démon au milieu des ruines abandonnées depuis longtemps par quelque civilisation inconnue. Valla protégeait son esprit, comme Josen le lui avait enseigné. Il les avait prévenus tous les deux que, face à un démon aussi puissant, la bataille serait autrement plus difficile qu'un combat uniquement physique.

« C'est vous, la meilleure arme du démon », les avait-il mis en garde.

Comme ils descendaient tous deux à travers les blocs de pierre monolithiques, Valla avait senti l'agitation la gagner. En bas de l'escalier s'ouvrait une grotte sombre, où des centaines de piliers de roche colossaux se dressaient vers les hauteurs de la caverne, leur sommet perdu dans les ténèbres. Des brasiers ardents offraient çà et là des taches de lumière vacillante.

Délios s'était élancé en avant. Il était téméraire. Inconscient. Des élancements traversaient le crâne de Valla. Elle pouvait sentir le démon s'infiltrer dans son esprit. Sa présence s'insinuait en elle comme des tentacules noirs scrutant, cajolant, provoquant. Ses pensées s'étaient arrêtées sur chaque petite habitude irritante, chaque défaut, de Délios. Son trouble avait rapidement laissé place à la colère, puis à la rage.

Délios avait repris sa progression de plus belle, alors même qu'elle venait de lui hurler de s'arrêter. Il s'était retourné vivement et l'avait gratifiée d'un sourire mauvais. À cet instant précis, elle avait été convaincue de sa corruption. Il était passé de l'autre côté. La rage de la jeune femme avait explosé en une fureur aveugle. Elle savait qu'elle allait le tuer. Il était faible, pathétique. C'était faire preuve de pitié que de mettre fin à ses jours.

Elle avait continué à avancer. Délios était là, la narguant de son sourire. Elle avait couru dans sa direction. Il avait plongé derrière un pilier. Valla l'avait suivi...

Et il avait disparu. Soudain, elle avait *sent*i le démon derrière elle, sa présence imposante, surnaturelle. À l'intérieur de son esprit, elle pouvait entendre l'écho d'un rire. Le démon l'avait manipulée avec la facilité d'un marionnettiste tirant les ficelles d'un pantin. Le Délios qu'elle avait suivi n'était pas réel. Elle avait perdu, et une mort certaine l'attendait.

Alors, il y avait eu une explosion, et Valla ne se rappelait plus que par bribes ce qui s'était produit ensuite : Josen combattant le démon. Délios accourant pour l'aider. Elle-même retrouvant ses esprits suffisamment tôt pour lancer plusieurs carreaux de son arbalète. Josen bannissant le démon en hurlant :

« Je te vois, Draxiel, suppôt de Méphisto. Au nom de tous ceux qui ont souffert, je te bannis ! Va-t'en et sois maudit, et ne reviens jamais ! Josen avait tiré un carreau ; une lueur aveuglante avait envahi l'espace... et le démon avait disparu.

Les ruines étaient un test. (Josef se plaisait à dire que tout était un test, que la vie était un test.) Et Valla avait échoué. Maintenant... maintenant, Délis avait échoué aussi. Il y avait laissé son âme.

Valla était déterminée à vaincre ce démon, mais elle était tout aussi déterminée à ne pas connaître le même destin que Délis...

Il ne fait plus partie des nôtres. Il ne vaut pas mieux qu'un démon lui-même

La fille du bûcheron réprima un frisson. Il y avait plusieurs façons de bannir un démon, mais Josef ne lui en avait appris qu'une. Une fois, il lui avait dit aussi que « lorsqu'un démon te transperce des yeux pour aller lire en toi, tu peux lui retourner son regard. Mais c'est la chose la plus dangereuse qu'un chasseur puisse faire. »

Ce qui s'était passé dans les ruines ne se reproduirait pas. Valla était devenue trop forte pour retomber dans un tel piège.

La chasseuse de démons sortit de sa poche une gravure de sa jeune sœur, Halissa.

« Pour toi », murmura-t-elle. Et, comme les dernières flammes du feu de camp s'évanouissaient, elle entama une série d'exercices mentaux que Josef lui avait appris.

Je ne vais pas y arriver, se disait Ellis Halstaff. J'ai perdu beaucoup trop de sang.

Il n'était pas question de s'enfuir par la portée d'entrée et de courir vers Havre-au-Bois. Pas avant d'avoir trouvé Ralyn. Il n'avait pas plus d'un an et demi et était donc sans défense. Il n'avait pas même appris à marcher, encore moins à se protéger de quelque manière que ce soit.

Parvenue à l'escalier, elle s'agrippa à la rampe de sa main valide, tirant derrière elle sa jambe droite désormais amorphe, marche après marche.

Comme ses forces déclinaient, elle pensa à Sahn et se demanda avec désespoir pourquoi sa fille essayait de la tuer.

Après avoir terminé tout ce qu'elle avait à faire, Ellis s'était rendue dans la chambre de Sahn, pour voir si elle était prête à prendre un bain. Sahn avait souri, tiré le plus gros couteau à découper d'Ellis de sous les draps, et l'avait frappée à la jambe, puis à plusieurs reprises, au torse. Cinq, six fois, peut-être plus. Ellis était restée paralysée par le choc pendant de précieuses secondes avant de fuir.

L'esprit d'Ellis était embrumé. Elle avait atteint la moitié de l'escalier lorsqu'elle entendit le claquement rapide des pieds nus de Sahn sur le sol, en bas.

Elle se retourna, et là, au pied des marches, elle vit sa jolie petite fille blonde, vêtue de la robe en dentelle rose pour laquelle elle avait économisé avant de la lui offrir pour la fête des moissons. Le tissu était éclaboussé d'une substance sombre et cramoisie qui scintillait à la lueur de la lampe. Sahm tenait le couteau dans la main droite. Du sang recouvrait son bras jusqu'au coude et coulait de la pointe du couteau.

« Attends, Maman, je dois encore t'attraper ! »

Elle croit que c'est un jeu ; comment peut-elle croire que c'est un jeu ?

Ellis se hissa sur la marche supérieure.

Sahm gravit deux marches d'un bond.

« J'ai dit : ATTENDS ! »

Elle glissa dans la traînée de sang sur l'escalier et tomba en avant, son bras droit tendu au-dessus de sa tête. La lame du couteau vint se planter dans la marche qu'Ellis venait juste de quitter.

Le son de ses propres hurlements noyait tout autre bruit lorsqu'Ellis reprit sa progression désespérée et qu'elle grimpa les deux dernières marches qui menaient au premier étage. Elle parcourut la distance jusqu'à la chambre de Ralyn en titubant, sa jambe inerte traînant derrière elle.

Une fois que je serai à l'intérieur, je pourrai barricader la porte, puis peut-être...

Ellis poussa la porte et s'arrêta net. Ralyn n'était pas dans son berceau. De plus, les barreaux avaient été cassés. Des morceaux de bois étaient éparpillés partout sur le sol.

La sensation de vertige se faisait plus pressante maintenant et la jeune femme dut prendre appui sur la barrière brisée. Ses membres semblaient froids et répondaient avec une lenteur infinie à ce que son esprit leur demandait.

« Ah, tu es là ! »

Ellis se retourna et vit Sahm apparaître dans l'embrasement de la porte, un large sourire sur le visage, celui-là même qu'elle avait lorsqu'elle jouait à se bagarrer avec son papa, quand il était encore là.

Le monde entier semblait chanceler autour d'Ellis. Elle recula d'un pas et saisit un morceau de la barrière cassée. Elle arracha un barreau long et terriblement acéré, et le brandit devant elle d'une main tremblante.

« Qu'est-ce que tu as fait, Sahm ? Qu'est-ce que tu as fait à ton frère ? »

Sahm abaissa son couteau. Les lèvres plissées dans une moue, les sourcils dressés, les yeux écarquillés et humides. C'était l'air qu'elle prenait lorsqu'elle avait fait quelque chose qu'elle n'aurait pas dû faire et qu'elle voulait à tout prix éviter d'être punie.

« Tu vas me frapper, Maman ? »

Le sol tanguait comme le pont d'un bateau sur une mer déchaînée. Ellis était vaguement consciente que sa main et son arme s'affaissaient mollement.

« Je veux juste savoir pourquoi... balbutia Ellis, d'une voix presque absente. C'est parce que tu es malade ? On peut trouver de l'aide ; on peut aller chercher Bellik et... »

Elle ressentit une violente douleur à l'arrière de sa cheville valide, une pression cinglante qui irradiait tout son corps en lui laissant une sensation d'agonie. Elle poussa un cri.

Ellis baissa les yeux et vit Ralyn, qui était sorti en rampant de sa cachette sous le berceau. Il la regarda chaleureusement et lui lança un sourire qui laissa apparaître ses petites dents souillées de rouge vif.

Le monde s'évanouissait tandis que les ténèbres gagnaient du terrain. Le bras d'Ellis s'abaissa ; sa tête bascula en arrière. Par chance, elle ne sentit pas la longue lame que Sahm enfonça dans sa poitrine.

Valla atteignit les abords de Havre-au-Bois peu avant minuit. Elle n'avait pas calculé l'heure de son arrivée, mais celle-ci lui convenait malgré tout.

Elle ne serait pas la bienvenue au village. Ceux de son espèce ne l'étaient jamais ; les chasseurs de démons étaient considérés comme des oiseaux de mauvais augure, annonciateurs de mort, même lorsque les temps étaient meilleurs.

L'air était toujours doux. À la lueur de la Lune, elle traversa des champs couverts de plants de maïs récoltés et de larges pans de terre où les fagots de blé se dressaient en rangs tels des soldats obéissants. C'était la saison des moissons.

Bientôt, un bruit d'eau parvint à ses oreilles.

Une rivière.

La fille du bûcheron sentait son ventre se serrer au fur et à mesure qu'elle avançait.

L'aubergiste pâlit à sa vue, alors même qu'elle avait retiré sa capuche et abaissé son écharpe pour le mettre plus à l'aise. Il répondit à ses questions avec le minimum de mots. Il n'y avait eu aucun problème particulier, rien qui sorte de l'ordinaire ni qui puisse être source de préoccupation. Elle lui confia une note à transmettre au guérisseur du village dès l'aube : *Au moindre problème, faites-moi appeler.*

En entrant dans sa chambre, Valla entreprit les vérifications habituelles et repéra plusieurs éléments : une commode solide, qui pourrait faire office de barricade si besoin. Pas de porte de communication avec la chambre mitoyenne. Un lit placé contre le mur du fond, avec une vision dégagée sur l'entrée. Une chaise et un bureau, ainsi qu'une fenêtre située à une hauteur de dix coudées par rapport au sol à l'extérieur.

Valla retira ensuite son armure de plaques et ses nombreuses armes. Elle plaça ses deux arbalètes, ses dagues, ses fléchettes, ses bolas, son carquois à portée de main sur le lit, en prenant un soin tout particulier d'un carreau pourpre à la tige ornée de runes. Elle commença à défaire ses affaires. Ce faisant, la fille du bûcheron ne pouvait se départir de la sensation tenace qui ne l'avait pas lâchée durant tout le trajet, de cette impression qu'elle oubliait quelque chose. Quelque chose d'important. De vital. Il y avait comme un vide dans sa tête, un trou là où une information essentielle avait été enregistrée.

Elle finit de déballer ses bagages, puis s'assit sur le sol et ferma les yeux, pour apaiser son esprit. Elle se concentra sur le rythme de son pouls.

Quelle était donc cette chose qu'elle ne parvenait pas à se remémorer ? D'autres pensées s'immiscèrent.

Et si elle se trompait complètement ? Si elle avait désobéi à Josen pour rien ?

Elle décida qu'il ne servirait à rien de se soucier de cela. Et que son souvenir égaré referait son apparition en temps utile.

Valla s'installa au bureau et écrivit une courte lettre à sa sœur bien-aimée, Halissa. Elle lui narra les détails de son périple, lui assura que tout allait bien, lui dit qu'elle l'aimait et qu'elle lui rendrait visite bientôt.

Elle espérait que c'était vrai. Une fois que le démon serait anéanti... peut-être pourrait-elle s'évader quelque temps.

Elle plia la lettre et la glissa dans une enveloppe, puis la plaça dans son sac de voyage.

Valla souffla la bougie et s'allongea sur le côté, le visage face à la porte, son esprit bataillant pour recouvrer ce qui lui semblait perdu.

Elle soupira profondément et fit désespérément le vœu, comme chaque soir, de pouvoir dormir sans être assailli par des cauchemars rappelant l'attaque de son village. Elle fit le vœu, comme chaque soir, de, pour une fois seulement, pouvoir rêver de quelque chose de beau.

Elle avait oublié ce que c'était que de rêver d'autre chose que de massacre.

Keghan Gray passa en trébuchant le pas de la porte de sa ferme, après s'être soulagé au milieu des fleurs quelques instants auparavant. Seretta serait furieuse si elle le découvrait, mais elle ne dirait rien si

elle savait ce qui était bon pour elle. Elle ne l'avait pas toujours su, surtout au début de leur mariage, mais au fil des années, elle avait appris. Parfois, les leçons étaient dures mais nécessaires.

La lampe derrière la porte était éteinte... voilà encore une chose qu'il devrait régler avec Seretta demain matin. Rentrer dans une maison sombre, c'était le meilleur moyen de se casser la jambe, bon sang ! Après trois essais, Keghan parvint à allumer la mèche.

En se dirigeant vers la cuisine, Keghan se demanda machinalement où était Rex. Les nuits où Keghan rentrait tard de la taverne, Rex l'accueillait habituellement à la porte, la langue pendante, remuant la queue d'excitation. Bien sûr, Rex préférait dormir dans la chambre de Joshua... Il y était probablement en ce moment, roulé en boule au pied du lit.

La table de la cuisine était vide. Keghan sentit la colère s'emparer de lui ; par réflexe, il serra la mâchoire et ferma les poings. Seretta savait parfaitement qu'elle devait garder une part du dîner prête pour son retour. Elle ne pouvait pas être aussi stupide. Keghan se dit que Joshua avait peut-être mangé sa portion. Dans ce cas, le gamin devrait être puni sévèrement. Ce serait justifié.

Quoi qu'il en soit, il semblait bien que Keghan allait être obligé de se préparer lui-même sa viande. Le trajet depuis le village lui avait donné une faim de loup après tout. Keghan saisit un couteau sur la table et, tenant la lampe devant lui, entra avec raideur dans le cellier.

Il fit irruption dans la longue pièce, où régnait un noir complet. La lumière de la lampe révéla quelques pièces de porc découpées et pendues aux crochets sur le mur à sa droite. Il avisa un jambonneau imposant et sourit.

Keghan se baissa pour poser la lampe, afin de pouvoir s'en couper un morceau. C'est alors qu'il remarqua une flaque sombre, comme du vin, sur le sol. Il approcha la lanterne.

Du sang.

Cette vision le dégrisa légèrement... Il ne devrait pas y avoir de sang sur le sol. Les cochons avaient été vidés et nettoyés proprement dehors.

Le liquide s'écoulait entre ses jambes et provenait de quelque part derrière lui. Keghan se redressa et se retourna ; il souleva la lampe. Mais ce qu'il vit le fit reculer d'un bond et il faillit la laisser tomber.

Rex était pendu à un crochet sur le mur opposé, le fer enfoncé dans la chair tendre sous le menton. Le sang maculait ses poils ; il tombait encore au goutte-à-goutte de sa queue. Ses entrailles avaient été presque entièrement retirées et étaient entassées dans un coin.

Une brise légère emplit la pièce lorsque la porte au fond du cellier s'ouvrit de l'extérieur. La lueur de la lanterne ne permettait pas à Keghan de voir jusque-là. Il abaissa la lampe et l'éloigna, pour laisser ses yeux s'habituer à l'obscurité. Une voix parvint à ses oreilles.

« Père ?

— Joshua ! Viens ici, gamin ; qu'est-ce que tu fais dehors ? »

Keghan ne discernait toujours guère plus qu'une tache sombre derrière la lumière.

« Je t'ai dit de venir ici ! Quelqu'un a tué le chien. Fais ce que je te dis, gamin, dépêche-toi ! »

Ses yeux s'étaient désormais suffisamment adaptés pour qu'il puisse voir la silhouette de son fils, immobile sur le pas de la porte. Il tenait à deux mains une longue faux, dont la lame courbe se dessinait parfaitement dans le ciel, face à la lune et aux nuages.

« Il reste encore des choses à faucher, Père. »

Keghan ouvrit la bouche de stupeur alors qu'il avançait en trébuchant vers son fils.

« Qu'est-ce que tu as dit, gamin ? Tu as perdu la tête... ? »

Encore quelques pas, puis la lampe éclaira Joshua. Ses vêtements de travail étaient tâchés... de la même couleur pourpre qui recouvrait le sol.

« C'est toi qui as fait ça ? C'est toi qui as tué le chien, espèce de... »

Sans dire un mot, Joshua s'élança en avant et abattit la faux. Keghan leva son bras gauche pour se protéger, mais à la dernière seconde, le garçon inclina son arme et frappa de biais, entre les côtes de Keghan, transperçant ses viscères. La lame s'enfonça si profondément que la pointe maculée de sang ressortit de l'autre côté.

Un gargouillis, à peine un son, passa dans la gorge de Keghan et s'échappa tel un râle de sa bouche ouverte. Le gamin lui avait planté une lame dedans ! Comme il l'aurait fait avec un vulgaire cochon. Il aurait à répondre de cela. Quoi qu'il puisse arriver, le gamin serait puni. Sévèrement.

Joshua retira la lame, une erreur dont Keghan profita pleinement. Avançant rapidement, il enfonça le couteau de cuisine dans la gorge du garçon.

Son fils s'écroula comme une pierre. La lame avait beau avoir été retirée, une douleur aiguë brûlait le ventre de Keghan. Il toussa et cracha du sang, beaucoup de sang... puis il courut. Il avait tué son fils ! La seule chose qui lui venait à l'esprit maintenant était de fuir, de courir aussi loin et aussi vite que possible. Il se dirigea droit dans les champs de maïs, sans prêter la moindre attention aux tiges qu'il écrasait ou qu'il écartait, trébuchant, crachant du sang, le vertige menaçant de le submerger à tout moment.

Il courut aussi vite que ses jambes le lui permettaient, jusqu'à ce que la douleur dans son ventre le fasse tomber à genoux. Il s'était retrouvé aux pieds de l'épouvantail. Il devait partir d'ici. Si seulement il parvenait à se relever. S'il pouvait atteindre le village, arriver jusque chez Bellik le guérisseur...

Keghan agrippa le pantalon de l'épouvantail, tirant de toutes ses forces pour se redresser, un long filet de mucus et de sang s'écoulant de son menton. La matière sous son poing serré, cependant, ne ressemblait pas à de la paille.

Et le tissu était couvert de sang. Était-ce son propre sang ?

Sa conscience s'évanouissait. Keghan toussa violemment, se hissa pour se relever complètement et leva la tête pour voir celle de l'épouvantail...

Et à la place, il vit le visage distendu et frappé d'horreur du cadavre de sa femme.

Le lendemain, juste avant le lever du soleil, Valla se tenait près d'un corps recouvert d'un drap dans l'officine de Bellik. Le sang s'écoulant de la tête avait déjà commencé à sécher sur le tissu.

« Qui est-ce ? demanda Valla.

— Durgen, le maréchal-ferrant. Il pouvait à peine parler quand il a frappé à ma porte... Il a juste prononcé quelques mots avant de mourir, mais ça suffisait largement.

— Qu'est-ce qu'il a dit ?

— Hein ? »

Bellik était une loque humaine, maigre, voûté et pratiquement sourd malgré ses oreilles surdimensionnées. Son malaise en la présence de la jeune femme était palpable.

« Les derniers mots du maréchal-ferrant, c'était quoi ? répéta Valla plus fort.

— Ah... »

Le guérisseur tenta de tirer le drap, mais le sang coagulé l'en empêcha. Il accentua son effort et le tissu finit par céder, laissant apparaître un homme au visage buriné, la tête à moitié déformée par la violence du coup.

« Il a dit : "C'est mon fils qui m'a fait ça." »

Valla resta silencieuse un moment, les yeux fixés sur le cadavre, et la sensation qui la taraudait refit surface, cette impression inquiétante qu'elle oubliait un élément essentiel. Elle rejeta cette pensée pour se concentrer sur la situation actuelle, sur cet homme mort, trahi par son propre fils.

Un hurlement retentit dans la rue : la plainte désespérée d'un être qui connaît une mort aussi violente qu'atroce.

Valla se rua vers la porte.

« Restez ici. »

Une fraction de seconde plus tard, elle déboulait dans la pâle lueur qui précède l'aube. Dans la rue, un garçon, dans les treize ans, se tenait devant le corps d'une commerçante. Il avait à la main un marteau de maréchal-ferrant, dont la tête était recouverte de chair. Ce qui restait du crâne de la femme était éparpillé au milieu des marchandises disposées à côté sur une pièce de tissu en lambeaux.

Valla se souvint qu'il n'y avait pas d'enfants parmi les cadavres dans l'entrepôt à Ruissegouffre, et soudain, elle comprit.

Il n'y avait pas d'enfants parce que c'étaient eux qui avaient commis les crimes. Des pions accomplissant la volonté du démon. L'espace d'un instant, Valla fut tellement choquée, tellement ébranlée par l'idée même d'une telle ignominie, qu'elle relâcha son attention, se rendant ainsi vulnérable. Elle reprit ses esprits et continua à estimer la situation. Il fallait agir, vite, ou se préparer à mourir.

Le cri avait attiré d'autres personnes, mais Valla repéra particulièrement une petite fille blonde, vêtue d'une robe rose, au bout de la rue ; elle tenait un couteau souillé de rouge vif dans une main et portait un bébé à l'air féroce, couvert de sang, sur la hanche opposée. Ses yeux étaient écarquillés et brillants.

Il y eut un craquement sur le balcon au-dessus de l'endroit où Valla se trouvait, le bruit de quelqu'un qui sort, mais le son était bref et aigu, indiquant que la personne était très légère.

Un autre enfant.

Le fils du maréchal-ferrant s'approchait maintenant de Valla en arborant un large sourire.

Deux autres gosses se joignirent au groupe : un petit garçon traînant une épée dans son fourreau et une fillette un peu plus âgée portant une pierre énorme à deux mains.

Enfin, un dernier enfant, aux cheveux roux flamboyant et à qui il manquait deux dents, sautillant, une hachette dans la main droite. Un petit attroupement de cinq adultes s'était aussi avancé dans la rue. Quelques visages apparaissaient aux fenêtres.

« Si vous ne voulez pas être blessés, vous feriez mieux d'aller vous enfermer à double tour ! » ordonna Valla sous sa capuche.

— Maintenant ! »

Les adultes du petit groupe s'exécutèrent.

Bellik se tenait près de la fenêtre et ne perdait pas une miette de la scène qui se déroulait au-dehors.

Il fut un temps où il aurait trouvé cette femme belle, à l'époque où ce genre de considérations le touchait encore. Désormais, il ne voyait plus en elle qu'un mauvais présage. Tout le monde le savait : là où passaient les chasseurs de démons, la mort n'était jamais loin derrière.

Les habitants du village s'étaient calfeutrés à l'intérieur, mais les enfants... les enfants étaient restés dehors, prêts à l'attaque. Les mots du maréchal-ferrant revinrent à Bellik...

C'est mon fils qui m'a fait ça.

Quelle sorte de folie s'était donc abattue sur le monde pour que les enfants se transforment en bouchers ? Et cette femme... la chasseuse de démons, elle allait sûrement les tuer.

Un nuage de fumée jaillit aux pieds de la jeune femme et s'éleva aussitôt en volutes, la dissimulant aux regards. Un instant plus tard, une forme étroite bondit dans le brouillard depuis le balcon au-dessus de la fenêtre de Bellik. Comme la nuée commençait à s'estomper, une hachette tournoya dans les airs, manquant de quelques centimètres l'enfant qui venait de sauter.

Bellik pivota et vit une silhouette se dresser quelques mètres plus loin dans le nuage sombre qui s'amenuisait. C'était elle. Elle avait provoqué cette fumée pour faire diversion. Elle tendit le poignet, et un petit garçon à la chevelure orange qui était apparu de nulle part – le fils Travers, supposa Bellik – porta la main à son cou comme s'il avait été mordu.

La poitrine de Bellik se serra.

Elle est en train de les tuer !

Le fils du maréchal-ferrant, Kyndal, s'élança, les yeux exorbités, de la bave s'écoulant de sa bouche ouverte. Il souleva son marteau en un large arc de cercle. La chasseuse de démons se rua en avant, saisit le bras du garçon, et profita de l'élan de l'enfant pour le faire tournoyer et l'envoyer percuter un gosse que Bellik ne reconnaissait pas et qui tentait de sortir de son fourreau une épée plus grande que lui.

Le garçon se retrouva à plat sur le dos. La chasseuse de démons saisit le marteau et frappa par en dessous, la masse venant taper le bas de la mâchoire de Kyndal. Des dents volèrent. La jeune femme fit un pas de côté, et Kyndal bascula sur le ventre, inconscient. Quelques mètres plus loin, le fils Travers, la main toujours sur son cou, s'effondra comme une masse.

Le poignet de la chasseuse de démons bougea de nouveau, en direction de l'enfant qui avait sauté du balcon – encore un gosse que Bellik ne reconnaissait pas, comme celui à l'épée. Des visiteurs de Ruissegouffre, peut-être ?

Le guérisseur serra les poings. À l'extérieur, deux fillettes se jetèrent à l'assaut de la jeune femme : Sahmantha Halstaff, qui avançait en sautant – elle semblait jouer à une macabre balle au prisonnier – et balançait son couteau ensanglanté devant elle, et Bri Tunis, brandissant une lourde pierre au-dessus de sa tête.

Il y a plusieurs années, Bellik avait vu à Caldeum une troupe d'acrobates venus de la contrée lointaine d'Einsteig. Ils virevoltaient et rebondissaient, effectuant des sauts périlleux et des cabrioles, avec une facilité tenant de l'incroyable. Le vieil homme repensa à ces artistes de cirque en voyant la chasseuse de démons sauter en l'air, se ramasser sur elle-même et partir en roulade pour atterrir derrière Sahmantha, sans même être gênée par sa lourde armure de plaques aux bords saillants. Le mouvement était si rapide qu'il en paraissait flou, presque impossible à suivre des yeux, mais le plus impressionnant était qu'après l'action de la jeune femme, Sahmantha se retrouva immobilisée par une corde fine.

Non loin de là, l'enfant étranger qui avait sauté du balcon s'écroula, tout comme le fils Travers l'avait fait.

Assez !

Bellik se rua vers la porte et l'ouvrit au moment où la chasseuse de démons balançait Sahmantha près de Bri. Ses mouvements étaient d'une rapidité fulgurante et ses bras fouettaient l'air comme un drapeau qui claque au vent. Une fois qu'elle eut terminé, les deux fillettes étaient ligotées.

Le frère de Sahmantha, le petit Ralyn, s'était mis à ramper, apparemment avec l'intention d'aller enfoncer ses dents dans la jambe de la chasseuse. Elle le souleva, tira sa dague...

« Non ! » hurla Bellik.

... et l'enfonça à travers l'arrière du vêtement du petit garçon pour aller la planter dans une poutre toute proche, laissant l'enfant désormais inoffensif se débattre. Elle se retourna et se dirigea à grandes enjambées vers Bellik.

« Les enfants..., lâcha-t-il en un souffle.

— sont vivants. J'ai utilisé des fléchettes trempées dans un puissant sédatif. Ils sont hors de danger maintenant, mais je vais avoir besoin de votre aide pour qu'ils le restent. »

Bellik desserra les poings. Ses épaules s'affaissèrent de soulagement.

« Vous êtes surpris ? demanda Valla.

— On dit que certains d'entre vous... (Bellik baissa les yeux.)

— Dites-le », le provoqua Valla.

Bellik rassembla son courage.

« ... que certains d'entre vous ne valent pas mieux que les démons. Que vos yeux brûlent du feu de l'Enfer. Que partout où vous passez, la mort n'est jamais loin derrière. »

Valla fit quelques pas en direction de Bellik et celui-ci recula en trébuchant.

« On dit que si un démon vous transperce des yeux, guérisseur, s'il s'insinue dans les recoins les plus profonds de votre âme, alors vous pouvez lui retourner son regard si vous savez comment y parvenir. Après cela, vous ne verrez plus que la vengeance. La chasse. Et cette obsession brûlera dans vos yeux pour toujours. »

La lèvre inférieure de Bellik trembla.

« Vos yeux... ne brûlent pas. »

Les traits de Valla s'adoucirent.

« Non. La vengeance n'est pas mon unique but. (Elle se retourna.) Maintenant, il me faut un endroit pour garder les enfants. À l'écart. »

Le guérisseur réfléchit un instant.

« On n'a qu'une cellule de prison... mais il y a une écurie pour les bêtes de somme. Oui, l'écurie fera sûrement l'affaire. »

Valla regardait à travers les barreaux de la petite fenêtre dans la stalle de l'écurie. Sahmantha était assise à l'intérieur, pieds et mains ligotés ensemble, la tête penchée, ses cheveux blonds et raides cachant son visage. On avait mis les autres enfants dans les autres stalles, par deux ou trois dans certaines, mais Valla avait insisté pour que Sahmantha restât seule.

Lorsqu'on avait transporté les enfants ici, une foule s'était rassemblée autour des chariots utilisés pour les emmener jusqu'à l'écurie. La violence s'était emparée des villageois et leur colère était en grande partie dirigée contre Valla. Mais il y avait Bellik, ils avaient confiance en Bellik, et c'était grâce à ses recommandations qu'ils avaient évité la catastrophe, jusque-là du moins. Encore maintenant, les gens attendaient devant l'écurie. Valla entendait le tumulte des injures et des lamentations résonner comme un écho.

Bellik était allé leur parler et revenait à peine.

« Ils veulent savoir : pourquoi tout cela arrive ? Pourquoi les enfants ? »

Valla ouvrit la porte de la stalle, se glissa à l'intérieur et s'agenouilla dans la paille sèche.

« Fermez la porte derrière moi.

— Mais...

— Faites-le. »

Lorsque le verrou claqua derrière elle, Valla écarta les cheveux de Sahmantha. Elle releva le menton de la fillette. Les yeux de la petite étaient fermés.

Les cheveux blonds, la peau pâle... lui rappelaient tellement Halissa. Elle se souvenait combien le visage d'Halissa s'éclairait à la vue de sa grande sœur. Elle revoyait les yeux vifs et inquisiteurs d'Halissa, son énergie inépuisable.

Valla ne pouvait pas laisser transparaître sa faiblesse devant le guérisseur, mais là... là, une vague de nausée l'envahit, un déferlement de tristesse et de dégoût. D'un coup, Valla se sentait brisée de fatigue, dans son corps et dans son âme.

Elle se rappelait son village d'Ouestmarche. Elle se rappelait sa famille. Elle refoula les images qui se reformaient rapidement dans sa tête, celles du massacre, alors qu'elle n'était guère plus qu'une enfant, ces mêmes souvenirs qui hantaient chacune de ses nuits : les cris des mourants, le sang, la griffe d'un démon s'abattant sur son cou mais coupant sa joue à la place, la course effrénée avec la main d'Halissa dans la sienne, leur cachette près de la rivière...

Puis, plus tard, le sauvetage par d'autres hommes, qui avaient connu le même sort, les leçons des chasseurs de démons. L'apprentissage auprès de son mentor, Josen, la renaissance en un avatar de la vengeance, en une arme forgée pour frapper au cœur des ténèbres.

Valla s'était mise à caresser machinalement la cicatrice sur sa joue. Elle se pencha vers Sahmantha.

« Parle, démon. »

Valla attendit. Pas de réponse.

« Ne joue pas les timides avec moi. Tu ne gagneras pas à ce jeu-là. Ton seul espoir est d'être renvoyé à ton maître maudit des cieux, de prier pour que l'Enfer ait de la pitié pour toi, car je n'en aurai pas. Révèle-moi ton nom maintenant. »

Sahmantha ne bougea pas.

Rabaissant la tête de la fillette, Valla se dressa et s'approcha de la fenêtre à barreaux.

« Guérisseur ! Vous m'avez demandé pourquoi le démon choisissait les enfants... et je vais vous le dire. Ce pathétique imitateur des maîtres des Enfers s'en prend aux plus jeunes parce qu'il est faible et que les enfants sont vulnérables, ils sont une proie facile pour ce rebut immonde qui quémande les restes rejetés par ses maîtres. »

Bellik se trouvait directement dans le champ de vision de Valla. Il la regardait avec effroi, les sourcils relevés.

Puis Valla le sentit : un mouvement derrière elle, accompagné d'un son à peine audible.

La fille du bûcheron se retourna et se retrouva face à la petite fille dressée sur la pointe des pieds, le dos cambré, la tête collée contre l'épaule... Ses cheveux s'étaient écartés de son visage maintenant dévoré

de veines ; ses yeux, larges, perdus dans le vague, étaient injectés de sang. Lorsque sa bouche s'ouvrit, on eut presque dit qu'elle luttait pour former les premiers mots. Puis...

« TU OSES ME TOURNER LE DOS, INSOLENT ? »

La voix n'était que tension, à la fois forte et discordante, comme une longue et permanente inhalation.

« TU CHERCHES À TE MESURER À MOI ? (La tête de la petite fille oscillait d'une épaule à l'autre.) UNE TELLE AMBITION DÉPASSE TES CAPACITÉS, ESPÈCE DE SOUS-CRÉATURE. VOILÀ UNE DISTRACTION, CEPENDANT, QUE JE POURRAIS TROUVER AMUSANTE. LIBÈRE-MOI, ET NOUS ALLONS VOIR... »

Valla sortit une lame. Bellik protesta, les mains plaquées contre les oreilles, les lèvres tremblantes. Valla ne sembla pas y prêter attention et elle trancha les liens qui entravaient Sahmantha.

Nous allons voir, en effet.

Reprenant appui sur ses pieds, l'enfant effectua deux pas hésitants. Valla s'écarta et la petite fille tituba jusqu'à la porte verrouillée. Sa tête pivota et son menton se mit à rouler sur son épaule. Ses yeux vides étaient fixes.

« VIENS. »

Valla cria à Bellik :

« Ouvrez la porte ! »

Les yeux du guérisseur allaient de Sahmantha à Valla.

« Ce n'est pas dangereux ? »

– Il ne sera fait aucun mal. J'y veillerai. »

Après un instant d'hésitation, Bellik fit ce qu'elle lui avait demandé. La fillette avait le menton plaqué contre la poitrine et ses cheveux pendaient devant son visage, ce qui l'empêchait de voir où elle mettait les pieds. Elle trouva cependant son chemin sans hésiter à travers l'écurie.

Bellik s'écarta à distance respectueuse, puis Valla et lui suivirent la petite fille, qui passait devant les premières stalles où étaient enfermés les autres enfants. À leur droite, la fille plus âgée qui brandissait la pierre peu de temps auparavant se tenait à la porte, agrippée aux barreaux, et lorsqu'elle parla, sa voix était celle, bouillonnante, du démon.

« JE SUIS OLPHESTOS. JE SUIS L'INFILTRÉ, LE CORRUPTEUR, LE GUIDE DES MISÉRABLES, ET L'ÉCORCHEUR DES DAMNÉS À L'AGONIE... »

Bellik écarquilla les yeux d'horreur et pressa de nouveau les mains contre ses oreilles, tandis que Sahmantha continuait à avancer d'un pas traînant dans l'écurie. Le garçon qui portait l'épée dans la rue s'encadra dans une fenêtre de l'autre côté, et la voix poursuivit, sortant maintenant de sa bouche.

« LE FOMENTEUR, LE RASSEMBLEUR, LE TORTIONNAIRE, ET LA GORGE DES CRIS SILENCIEUX... »

Un autre enfant à la droite de Sahmantha poursuivit.

« LE PASSEUR DES RÊVES PERDUS, DES ESPÉRANCES RUINÉES, DU DÉSESPOIR ABSOLU... »

Dans la dernière stalle apparut le fils du maréchal-ferrant. Là où se trouvaient auparavant ses incisives béait maintenant un trou ensanglanté.

« LA MAIN DROITE DE LA TERREUR, PRÊTE À FRAPPER. L'ŒIL QUI TRANSPERCE LES ÂMES. SACHEZ QUI JE SUIS ET VOUS SAUREZ CE QU'EST L'INNOMMABLE. »

Bellik ne s'éloignait pas de Valla.

Sahmantha, elle, sortait maintenant à l'air libre. Valla la suivit, retira sa capuche, et se fraya un chemin à travers la masse des gens rassemblés devant l'entrée de l'écurie.

« Poussez-vous ! Tous autant que vous êtes ! Bellik, aidez-moi ! »

Les villageois se pressaient autour d'elle, l'assaillant de questions, l'accusant. Bellik cria aux habitants de faire place, tandis que Sahmantha continuait d'avancer en trébuchant.

Valla ouvrit un passage dans la foule devant la petite fille, qui poursuivit sa route. Ses mouvements étaient désordonnés, presque spasmodiques à certains moments, et gracieux, quasiment aériens, à d'autres. Tout le groupe de personnes passa devant les échoppes bordant le village, à l'est.

Sahmantha avait accéléré et plusieurs villageois n'arrivaient plus à suivre. Bellik haletait, le visage écarlate sous l'effort.

Ils avaient suivi une route boueuse et déserte, à peine plus large qu'un chemin, qui menait aux champs. Sahmantha avança en titubant jusqu'à un carré d'herbe desséchée, s'arrêta et se retourna. Sa tête se redressa et le souffle du démon emplit de nouveau l'air.

« TU CHERCHES À TE MESURER À MOI ? ALORS VIENS... »

La petite fille esquissa lentement un sourire, et lorsqu'elle reprit la parole, c'est la voix d'une enfant qui sortit de sa bouche, celle de Sahmantha Halstaff.

« Et si on jouait à la bagarre ? »

Soudain, les yeux de la fillette se fermèrent. Son corps devint flasque et elle s'effondra.

Valla se rua en avant et se pencha sur Sahmantha pour s'assurer qu'elle était toujours en vie. Elle entendit la respiration de la petite.

La plupart des villageois qui avaient pris du retard les avaient rattrapés maintenant et entouraient la chasseuse de démons. Bellik se tenait près d'elle, reprenant son souffle. Valla regarda vers le haut comme si elle s'attendait à ce que le démon tombe du ciel.

Puis elle baissa les yeux. Elle remarqua l'herbe ravagée par endroits et fit courir ses doigts dessus. L'herbe malade recouvrait une large surface, s'étirant et se terminant en pointe de chaque côté, et prenait la forme générale d'un œil immense. Ça et là, des points noirs étaient également visibles, preuves de la contamination démoniaque.

« Guérisseur, qu'y a-t-il en dessous de nous ?

— Rien, répondit Bellik en haussant les sourcils.

— C'est pas tout à fait vrai. »

Valla et Bellik se tournèrent vers l'un des témoins de la scène, un fermier replet à la grosse moustache blanche.

« La rivière, la Bohsum, elle passe juste sous nos pieds. »

Le guérisseur regarda la chasseuse de démons et, peut-être était-ce une illusion d'optique, il n'aurait su le dire, mais il lui semblait qu'elle avait légèrement pâli.

« Pourtant, j'ai entendu la rivière en passant près d'ici la nuit dernière. Je peux l'entendre encore légèrement en ce moment.

L'homme à la moustache baissa le front ; il était apparemment un peu contrarié.

« C'est pas la vraie Bohsum... Juste un canal qu' les colons ont creusé y'a longtemps, pour faire passer l'eau... Parce que la vraie Bohsum, elle vient des montagnes du Guet-apens... (Le fermier se tourna et indiqua le nord-est.) ... et très vite, elle tombe dans un gouffre. Après, elle va sous terre... elle passe dans les environs, très profond, pendant un bon moment, et elle ressort à deux jours de voyage d'ici, vers l'ouest. »

Valla examina les alentours immédiats.

« Il n'y a pas de puits ?

— La terre autour de not' village est assez fertile, mais juste à ct' endroit, elle est dure comme du fer. Pour les anciens, c'était plus facile d' creuser le canal. »

Valla soupira en reprenant :

« En dehors de ce gouffre et de l'endroit où la rivière refait surface... il n'y a pas d'autre accès pour descendre là-dessous ?

— Non, cracha le fermier.

— Et où se trouve le gouffre ? »

L'homme tourna la tête en direction des montagnes.

« À une d’mi-journée d’ici, par là. »

Bellik regarda Valla avec insistance.

« Alors... alors qu’est-ce qu’on fait maintenant ? »

La fille du bûcheron releva sa capuche et balaya la foule des yeux.

« Vous, vous restez ici, en groupe. N’oubliez pas que l’union fait la force. Ramenez Sahmantha à l’écurie. Ligotez et enfermez tous les enfants de moins de seize ans. (Elle revint à Bellik.) Et amenez-moi mon cheval, que je puisse aller tuer votre démon. »

Le vacarme était assourdissant.

Valla se tenait au bord de la cavité dans laquelle se jetait la Bohsum, le regard perdu dans les eaux tourbillonnantes du gouffre. C’est là que la rivière amorçait sa descente : elle s’écoulait en spirale, d’abord lentement à l’extérieur puis s’intensifiant progressivement avant de disparaître dans l’obscurité en son centre, dans une ultime plongée vers l’inconnu.

Le visage de la jeune femme était éclaboussé de fraîches gouttelettes. Les eaux tourmentées et le râle qui les accompagnait ramenèrent Valla à une nuit, terrible, quelques semaines après l’attaque contre son village...

La pluie s’abattait en trombes ; Valla et Halissa s’étaient blotties l’une contre l’autre pour se réchauffer. Halissa avait fini par s’endormir d’épuisement. Comme tant d’autres nuits auparavant, elle avait été assaillie par des cachemars du massacre. Elle s’était réveillée en hurlant et s’était mise à courir...

La rivière en crue était toute proche. La course d’Halissa l’avait menée trop près de la rive et elle avait glissé dans la boue... Halissa avait tendu la main...

Valla avait été prise de la peur panique qu’Halissa ne soit emportée par les flots et ne disparaisse à jamais... Qu’elle ne disparaisse comme les eaux rugissantes qui s’engouffraient maintenant en spirale au centre du gouffre, si désespérément semblable à une orbite qu’on aurait vidée de son œil.

Son cœur se serra à l’évocation du souvenir, mais... mais elle avait attrapé la main de sa sœur. Elle avait réussi. Au final, tout s’était bien terminé.

De retour dans le présent, le vide dans la mémoire de Valla semblait avoir gagné du terrain ; le néant avait pris ses quartiers. Peu importe cette pièce manquante, quelle qu’elle soit, se jura Valla. Elle se sentait plus fatiguée que jamais, mais elle devait terminer ce qu’elle avait commencé. Pour Halissa.

Elle savait que le poids de son armure ne ferait que l'alourdir, alors elle décida de la retirer, pièce par pièce. Elle rangea ses armes dans une sacoche que Bellik lui avait remise à cet effet. La besace contenait également une pierre à feu et de l'amadou enveloppés dans une peau de chèvre. Elle y rangea aussi ses bolas ainsi que plusieurs carreaux à pointe explosive.

Elle retira sa cape et sa capuche, et les plaça à leur tour dans la sacoche afin qu'ils ne la gênent pas une fois dans l'eau. Une fois débarrassée de ses accessoires, Valla sangla la sacoche et s'approcha du bord de la crevasse.

Valla n'arrivait pas à imaginer quelque chose de plus ignoble qu'un démon capable de corrompre des enfants. Elle sentit la colère, la fureur même, monter en elle. Mais n'était-ce pas exactement ce que le démon désirait, après tout ?

Elle repensa à Délios. À son échec.

Un chasseur de démons doit toujours tempérer sa haine par la discipline.

Une part d'elle-même savait qu'elle risquait de ne pas survivre au plongeon, que les eaux tumultueuses risquaient de l'entraîner vers la noyade.

Valla prit une profonde inspiration et sauta.

Un chaos désert régnait dans l'œil trouble du gouffre. Toute lumière semblait avoir disparu autour de Valla, dont les muscles luttèrent pour permettre à son corps de s'orienter. La respiration qu'elle était parvenue à retenir lui brûlait la poitrine. Elle serrait la sacoche de toutes ses forces afin d'éviter qu'elle ne lui échappe. Elle était fouettée, ballottée, projetée et submergée toujours plus loin et plus profondément, au risque de perdre conscience à tout moment. L'obscurité qui l'entourait était totale et elle n'avait aucune idée de là où elle se trouvait.

Elle ne ressentait qu'une sensation de mouvement rapide. Alors que la rivière l'emportait, plusieurs parties de son corps heurtèrent des protubérances rocheuses.

Et soudain...

Ses doigts rencontrèrent une prise. Elle avait réussi à attraper une grosse stalagmite et luttait contre le courant furieux. Elle sortit la tête de l'eau et inspira autant d'air que ses poumons pouvaient en contenir.

Elle sentit la sacoche sous ses doigts et poussa un soupir de soulagement. L'eau qui affluait sur son visage lui empêchait de voir quoi que ce soit ; Valla avait beau s'essuyer les yeux de l'avant-bras, sa vision restait brouillée.

L'air était frais là-dessous. Valla sonda du pied l'espace autour d'elle et rencontra un mur de pierre. La sensation de trouble s'estompait peu à peu. Elle lança la sacoche sur une saillie et parvint à s'extraire des flots déchaînés.

Elle s'assit un instant afin de récupérer et d'examiner ce qui l'entourait. Les environs immédiats s'ouvraient en ce qui semblait être un dédale de tunnels et de renforcements. Les murs, les stalactites et les stalagmites, les colonnes de roche et certains pans du plafond étaient recouverts d'algues lumineuses. La lueur sinistre, presque surnaturelle, qui en émanait rendait l'utilisation d'une torche superflue.

Parfait, pensa Valla. Je vais pouvoir garder les deux mains libres.

Le grondement assourdissant de l'eau empêchait de distinguer quelqu'autre bruit. Valla sortit sa cape – restée sèche, étonnamment – de la sacoche et la mit sur les épaules afin de se réchauffer. Elle vérifia ensuite ses armes et fut soulagée de voir que le carreau pourpre était toujours parmi elles, puis elle chargea ses arbalètes, en prit une dans chaque main et se releva.

Elle parcourut du regard une grotte dont le plafond et le sol étaient couverts de pointes de calcaire, acérées comme les dents d'un requin prêt à déchiquer sa proie. Soudain, elle détecta une ombre qui se détachait dans l'obscurité, flottant d'un côté à l'autre.

Valla s'élança à la poursuite de l'ombre et, bientôt, elle sentit la première caresse de l'esprit du démon sur le sien : une présence maléfique, détestable, tapie juste aux limites de sa conscience, telle un loup rôdant à l'orée d'une forêt obscure.

La sensation s'accrut lorsqu'elle pénétra dans la grotte, tous les sens en alerte. Son rythme cardiaque s'accéléra.

BIENVENUE, prononça une voix dans sa tête. Valla continua vers le fond de la grotte, où elle vit qu'un tunnel s'enfonçait dans les ténèbres. Les algues qui recouvraient les murs étaient ici plus clairsemées. Elle pouvait deviner çà et là des taches de la même substance noire qu'elle avait vue près du puits de Ruissegouffre.

Elle s'agenouilla et plongea les doigts dans la boue visqueuse.

J'ADMIRE TA PERSÉVÉRANCE. TON DÉsir.

POURQUOI ?

L'ŒIL VERRA.

Valla se releva et s'enfonça dans le tunnel, ses arbalètes prêtes. Elle détecta un mouvement au niveau du sol, comme une ondulation. Alors, elle le vit : un tentacule noir, dont la membrane luisait à peine dans la pâle lumière environnante. Il se dressa, se déroula et fondit sur elle. Valla tira un carreau en direction de la créature. Celle-ci recula brusquement, mais l'arbalète n'était pas l'arme la mieux indiquée contre ce type d'ennemi. Valla rengaina une de ses arbalètes et saisit une dague. La douleur

sourde qu'elle ressentait lui fit savoir que le démon s'insinuait dans sa tête. Elle visualisa les vrilles noires pénétrant son esprit, similaires à l'appendice huileux qui l'attaquait.

FILLE DU BÛCHERON.

Valla frappa de biais, coupant net l'extrémité du tentacule qui s'était élancé dans sa direction. Il se rétracta rapidement, mais la présence dans l'esprit de la jeune femme continuait de s'enfoncer toujours plus profondément.

QUE DE DÉLICIEUX SOUVENIRS TU GARDES EN TOI, SAC D'ENTRAILLES. BIEN MÛRS, PRÊTS À ÊTRE CUEILLIS.

À mesure qu'elle avançait, Valla avait la sensation que des centaines d'aiguilles lui transperçaient le crâne. En cet endroit de la grotte, les parois étaient recouvertes d'une épaisse couche de la boue noire et luisante.

UN VILLAGE. UNE FAMILLE. DES AMIS. DE LA CHALEUR, UN FOYER. DES JOURS HEUREUX.

PUIS...

LES DÉMONS. SI NOMBREUX...

D'autres tentacules émergèrent de la boue et se déroulèrent en direction de Valla, donnant à celle-ci l'impression que les murs se tortillaient. La chasseuse de démons rengaina sa deuxième arbalète, sortit une autre dague et se mit à frapper dans tous les sens.

LA FUITE.

LA LÂCHETÉ.

TA FAMILLE SACRIFIÉE. ABANDONNÉE À LA MORT.

Valla luttait contre la part d'elle-même qui lui disait que c'était vrai.

C'est toi, la meilleure arme du démon.

« Je ne pouvais rien faire, à part mourir moi aussi ! cria Valla en réalisant un salto par-dessus un énorme anneau, qu'elle trancha profondément avec sa dague. J'ai fait ce que je devais faire. J'ai survécu. »

Elle se retrouva dans une large galerie circulaire qui débouchait dans un espace plus vaste, une sorte de demi-anneau extérieur flanqué de colonnes de roche, étroites en leur centre et plus larges aux extrémités. La douleur martelait le crâne de Valla. Le démon intensifiait son attaque.

DES CRIS. LA MORT. LE VILLAGE... DÉTRUIT.

TA FAMILLE... EXÉCUTÉE.

« Tu ne me manipuleras pas comme tu l'as fait avec Délíos ! »

DU SANG...

OUI. DU SANG COMME...

UNE RIVIÈRE.

« Assez ! Affronte-moi, et finissons-en ! »

L'ŒIL VOIT.

JE TE VOIS.

Le tumulte de la rivière se faisait plus lointain dans cette zone et Valla eut, l'espace d'un instant, l'impression d'entendre le rire d'une petite fille. Elle aperçut un mouvement dans l'anneau extérieur et se mit en chasse.

La chambre incurvée menait à un autre tunnel, un autre tournant... et Valla se retrouva une nouvelle fois plongée dans l'obscurité, sentant sous ses pas les flaques de liquide noir qui couvraient le sol. Le rugissement de l'eau étouffa de nouveau tout autre son.

Valla avait tourné en rond et revenait vers la rivière. Une forme, une légère brume qui ressemblait à une tête regardant furtivement de l'autre côté d'un mur, apparut puis se volatilisa aussitôt.

Valla dégaina de nouveau ses arbalètes, dépassa le tournant et aperçut brièvement ce qui lui parut être un enfant. L'engance démoniaque avait dû amener l'un des enfants du village avec elle... pour l'utiliser comme bouclier humain.

La silhouette s'enfuit et Valla s'élança à sa poursuite. Elles se rapprochaient de la rivière. Valla pouvait voir qu'il s'agissait d'une petite fille. Une fillette à la longue chevelure blonde.

LE TONNERRE. LA PLUIE.

L'enfant s'arrêta et resta étrangement immobile. Valla ralentit son allure, parée à faire face à n'importe quelle surprise. Son cœur battait à tout rompre dans sa poitrine.

TA SŒUR.

La fillette se retourna et Valla reconnut le visage d'Halissa.

LA RIVIÈRE. LA FUITE. UN ESPRIT BRISÉ.

Il ne pouvait pas s'agir d'Halissa, bien sûr. Mais elle lui ressemblait tellement... Le visage de la fillette était aussi pâle que la mort. Sa peau engorgée d'eau avait commencé à tomber en lambeaux et un de ses yeux sortait de son orbite.

Valla resta figée sur place. La douleur qui assaillait sa tête était insupportable. Le mur qui lui avait barré l'accès à ce souvenir depuis avant son arrivée, ce mur était en train de s'effondrer.

Et elle se rappela...

OUI.

Elle se rappela la nuit durant laquelle Halissa s'était enfuie, affolée, totalement désorientée par des semaines de cauchemars et de survie dans les bois, torturée par les images du carnage dont elle avait été témoin. Elle se rappela avoir couru après elle dans la tempête.

La fillette de la grotte sourit, et la pince d'un crabe noir s'étendit vers l'avant.

Halissa avait glissé, et le cœur de Valla s'était arrêté de battre. Halissa avait tendu la main, et Valla l'avait saisie...

Mais la pluie battante avait fragilisé sa prise et l'avait empêchée de tenir bon. Halissa avait poussé un hurlement d'horreur et avait disparu à jamais.

TU AS ESSAYÉ D'ENFOUIR CE SOUVENIR. DE L'ENFOUIR SI PROFONDÉMENT. MAIS L'ŒIL VOIT TOUT.

PAS DE BEAUX RÊVES POUR TOI.

Valla tomba à genoux devant la petite fille. Émergeant du torrent impétueux, un tentacule noir atteignit la rive puis se mit à serpenter sur le sol. Il se referma autour du bras de Valla et commença à la tirer vers la rivière. Une de ses dagues tomba de ses doigts devenus froids. Mais cela n'avait plus d'importance. Plus rien n'avait d'importance.

POURQUOI LES ENFANTS ? PARCE QU'ILS PORTENT L'ESPOIR. JE SUIS LE RAVAGEUR D'ESPOIR. JE SUIS LA TERREUR DU MEURTRE COMMIS PAR LE BIEN-AIMÉ. JE SUIS LA RAGE DE L'INNOCENCE PERDUE.

La destruction engendre la terreur ; la terreur engendre la haine et la haine engendre la destruction...

OUI.

DÉLIOS. TANT DE HAINE EN CELUI-CI.

MAIS AU FOND, UN PETIT GARÇON CRAINTIF. AVIDE DE DESTRUCTION.

Elle sentait le contact abrupt de la pierre sous son corps alors qu'elle était traînée vers la rive de la rivière.

TU ES MIENNE, DÉSORMAIS.

Mais un morceau du souvenir manquant faisait encore défaut.

Elle se rappela le feu de camp.

Le tentacule la tira vers les profondeurs. Un deuxième tentacule s'allongea et vint saisir son bras resté libre. L'eau était bien plus profonde en cet endroit. Valla ferma les yeux, refusant encore de laisser échapper ce qu'il lui restait d'air. Quelle était cette dernière pièce ?

Le feu de camp. Les exercices mentaux. Elle avait enfoui au plus profond d'elle-même le souvenir de la mort d'Halissa. Mais pourquoi ?

Souviens-toi.

Pour que le démon vienne le chercher. Dans son esprit, Valla visualisait l'invasion de centaines de vrilles obscures.

Si un démon vous transperce des yeux, qu'il s'insinue dans les recoins les plus profonds de votre âme, alors vous pouvez lui retourner son regard... si vous savez comment.

Valla imagina sa conscience s'enrouler autour d'une des vrilles et la remonter jusqu'à sa source...

QU'EST-CE QUE C'EST ?

C'est la chose la plus dangereuse qu'un chasseur puisse faire.

Sa conscience envahissait maintenant l'intrus qui s'était si profondément infiltré en elle. Un œil rouge malveillant dominait sa vision mentale. Elle se dirigea vers lui, tentant de le débusquer. Le milieu dans lequel elle avançait était comme vivant, grouillant de créatures rampantes. Mais alors qu'elle commençait à sonder plus en profondeur et qu'elle se montrait plus insistante... ces choses se mirent à prendre forme.

Elle comprit soudain clairement ce à quoi elle faisait face.

Les yeux de Valla s'ouvrirent sous l'eau. Et là, dans les profondeurs opaques...

Ils brûlaient comme des charbons ardents.

Je te VOIS.

Elle sentit l'intrus battre en retraite dans son esprit, et la prise sur ses bras se relâcha. Elle en profita pour frapper avec la dague qu'il lui restait, tranchant les tentacules. La rivière menaçait de l'emporter... mais non, pas cette fois. La rivière ne lui prendrait plus jamais rien.

Olphestos n'est même pas ton vrai nom de damné.

Valla se débattit pour rejoindre la surface de l'eau et planta ses doigts dans le rebord rocheux. Elle se hissa hors de la rivière et vit le corps d'Halissa reculer d'un pas, le visage maintenant glacé d'effroi.

Je te vois, Valdraxxis. Fantassin. Paria. Abandonné de tous.

La fillette morte tourna les talons et s'enfuit.

Pendant les guerres contre les Démons primordiaux, ta campagne s'était soldée par un cuisant échec. Nuisible et méprisable... Tu étais autrefois un démon d'importance au sein des Enfers, mais tu es désormais considéré comme un anathème même par ceux de ton espèce.

Je...

Quelque chose émergea péniblement de l'obscurité à droite de Valla, quelque chose qui avait pu par le passé être un crapaud, mais dont le corps était maintenant horriblement déformé, boursoufflé, et dont les yeux immenses luisaient. Il essayait de l'atteindre.

JE NE ME LAISSERAI PAS ÉVINCER.

Valla prit le manche de sa dague entre les dents, fouilla dans un petit sac qu'elle gardait sous son justaucorps et fut soulagée de constater que ses bolas s'y trouvaient toujours.

Elle en lança une, qui vint s'enrouler autour d'un bras amphibien. La créature leva l'appendice à son visage et contempla d'un air stupide l'ensemble formé par la corde et les sphères.

La bola explosa, et avec elle le bras et la tête de la chose, tandis que Valla reprenait la dague en main et se lançait à la poursuite de la fillette.

Il ne s'agissait pas réellement du cadavre d'Halissa, mais juste d'une forme prise par le démon pour l'affaiblir.

C'est TOI qui es faible maintenant, vermine.

D'autres créatures monstrueuses émergèrent de renforcements dans les murs de la grotte ; la première, dont la course de côté rappelait celle d'un crabe, se précipita vers la chasseuse de démons et fouetta l'air de son unique et énorme pince. Valla sauta sur le dos de la créature et planta sa dague à travers la carapace. Les pattes de son ennemi s'affaissèrent sous lui. Elle dégaina une de ses arbalètes.

Une nouvelle abomination se précipita vers elle. Valla tira un carreau qui fit voler en éclats ce qui ressemblait à un bras, puis un autre qui vint se planter dans un œil globuleux, tout en continuant à poursuivre celui qui s'était fait passer pour sa sœur. Elle jeta sa dague et dégaina sa deuxième arbalète.

Un long passage s'ouvrait devant elle. Soudain, les murs de la grotte semblèrent s'animer sous les pattes d'une multitude d'insectes : cafards, mille-pattes, scarabées... La vermine avançait dans sa direction en une masse visqueuse et humide, comme mue par un même élan.

La chasseuse de démons s'arrêta, mit un genou à terre et tira plusieurs carreaux de ses deux arbalètes. Une série de petites explosions s'ensuivit. Elle sentit la chaleur sur son visage et lorsque les flammes se furent dissipées, la nuée grouillante ne formait plus qu'une pâte visqueuse qui recouvrait maintenant les parois de la grotte. Elle écrasa le reste en reprenant sa course.

Valla dépassa un tournant et ce qu'elle vit alors n'était plus la petite fille.

C'était un reflet d'elle-même. Elle s'approcha et sortit le carreau pourpre de sous son justaucorps de cuir. La fausse Valla ouvrit la bouche et une boue épaisse et noire se mit à gargouiller, glissant le long de son menton. La substance s'écoulait aussi en minces filets de ses narines. La cicatrice sur sa joue s'ouvrit

et du pus se mit à suinter. Ses yeux s’emplirent du liquide noir, et la copie de Valla se mit à pleurer des larmes de sang démoniaque.

– *Non. Ce n’est pas moi. Ce ne sera jamais moi !*

La fausse Valla se rua en direction d’un renforcement sombre et disparut derrière un gigantesque pilier de pierre. La chasseuse de démons s’élança après elle, les arbalètes prêtes à tirer. Elle alla se plaquer contre l’arrière du pilier et s’agenouilla avant de parler :

« Je te vois, serviteur des Enfers ardents... »

Elle prononça les mots alors même que le démon émergeait du renforcement, lançant son énorme bras terminé par une lame chitineuse dentelée dans un coup qui aurait certainement décapité la fille du bûcheron un instant auparavant.

« Au nom de tous ceux qui ont souffert, je te bannis ! »

Le démon était une monstruosité innommable. Son corps était semblable à ceux des créatures vivant dans les profondeurs des océans, là où la lumière ne parvenait jamais. Des tentacules noirs tumescents lui tenaient lieu de membres inférieurs. Le haut de son torse était protégé par une carapace cuirassée de laquelle jaillissaient plusieurs protubérances pointues. L’ensemble de la créature de cauchemar était couvert d’un mucus visqueux couleur de nuit.

« Va-t’en et sois maudit, et ne reviens jamais ! »

Un immense œil rouge fendu d’une fine pupille soutenait son regard. La fente s’élargit au moment où Valla tira le carreau pourpre.

Ce dernier vint directement transpercer l’œil, le faisant éclater comme un vulgaire grain de raisin. Les runes qui ornaient la tige du carreau se mirent à briller et une grande explosion de lumière s’ensuivit.

Le temps avait commencé à se rafraîchir.

La capuche rabaisée, Valla se tenait devant la grande croix de bois qui indiquait la tombe d’Halissa. Des mauvaises herbes avaient poussé depuis la dernière fois. À côté se trouvaient deux tombes, où elle avait finalement enterré ce qui restait de ses parents, et tout autour s’alignaient les sépultures des autres villageois qui avaient été massacrés.

Josen s’approcha en silence. Une légère brise agitait sa cape.

Valla s’agenouilla et commença à arracher les herbes.

« Des nouvelles du village, dit Josen d'une voix comme à son habitude insupportablement inexpressive. Tout va... aussi bien que possible, compte tenu des circonstances. Les enfants sont de nouveau eux-mêmes et n'ont gardé aucun souvenir de leurs actions... mais plusieurs d'entre eux devront grandir sans parents. Bellik et d'autres habitants du village se sont proposés pour recueillir les orphelins. »

Valla serra les dents.

« Bien. »

Josen se balançait légèrement d'un pied sur l'autre.

« J'ai aussi entendu dire que les habitants sont... reconnaissants. »

La fille du bûcheron se redressa en jetant un regard en direction de Josen. Elle remarqua du côté gauche de son visage trois balafres pas encore cicatrisées.

« Qu'en est-il de Délis ? demanda Valla.

— On s'occupe de lui », lui répondit Josen.

Valla attendait la suite des explications, mais le maître-chasseur se contenta de la regarder d'un air impassible.

« J'ai entendu des rumeurs, reprit-elle. Des gens qui peuvent lire l'avenir ont eu des prémonitions... ils disent qu'une étoile va tomber sur Tristram dans sept jours. »

Les yeux de Josen cherchaient à juger de la valeur de Valla.

« C'est exact. On dit que l'étoile filante est un des signes de la Prophétie. Les autres m'ont demandé d'envoyer notre meilleur chasseur mener l'enquête. »

Valla retira un objet de sous son armure. Un long silence s'installa entre eux, et c'est Josen qui le brisa.

« Ce que tu as fait...

— ...Était un pari. Mais ça a marché. »

La fille du bûcheron déplia la lettre qu'elle avait rédigée à Havre-au-Bois puis s'accroupit, la déposa sur la tombe et plaça une pierre dessus.

« Je t'avais dit que je viendrais te voir », murmura-t-elle.

Elle se releva et regarda son mentor.

« Comme tu aimes à le dire, tout est un test. La vie elle-même est un test. J'ai échoué dans les ruines... mais c'était un test, là aussi. Et j'en ai beaucoup appris. J'ai appris que nous pouvons vraiment être nos pires ennemis. Mais j'ai aussi appris que peu importe ce que détruisent les démons, ils ne peuvent pas détruire l'espoir. »

La lumière du soleil couchant se réfléchissait dans les yeux de Valla.

« Peut-être que le fait d'ignorer tes émotions fonctionne pour toi, mais ce n'est pas comme ça que j'entends mener ma vie. Pendant un temps, c'était libérateur de vivre avec la promesse d'une vie différente. De vivre dans un doux mensonge... »

Ce serait si simple de continuer à vivre dans ce mensonge, se dit intérieurement Valla. Josen la jugeait de son regard exercé.

Valla continua :

« C'était un rêve agréable... mais pour l'instant, cela ne doit rester qu'un rêve. (La fille du bûcheron releva sa capuche.) Je suis de retour. Oui, je suis de retour et je suis prête... à reprendre la chasse. »

Elle se retourna.

« Où est-ce que tu penses aller ? demanda Josen d'une voix monocorde.

— À Tristram. Les autres t'ont demandé d'envoyer ton meilleur élément. Il se trouve que c'est moi. Je pars, et tu n'as que quelques secondes pour essayer de m'en empêcher. »

Valla attendit, le dos tourné au maître-chasseur, puis releva le bord de son écharpe. Quelques instants plus tard, elle s'éloigna à grandes enjambées, atteignit le haut d'une côte et disparut.

Josen l'avait regardé partir et si un observateur avait assisté à la scène, il aurait remarqué quelque chose d'anormal : quelque chose qui semblait démanger les lèvres du maître-chasseur, quelque chose qui ressemblait à... un sourire.